

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 21

Artikel: Retour de foire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fédéral suisse, le conseil italien des ministres et quelque chose comme 6 à 700 députés et sénateurs italiens et 200 députés aux Chambres suisses. Un banquet réunirait tous ces habits noirs à Ouchy ou à l'édifice de Rumine. Une course sur le lac permettrait de leur montrer Chillon et la *ba-taillère*.

Mais tout ça, c'est un peu maigre, banal et stéréotypé. Lausanne ne pourrait-il offrir davantage à ses hôtes d'un jour et leur laisser un souvenir plus agréable, tout en associant la foule à la joie des honorables des deux pays?

Poser la question, ce n'est pas la résoudre, mais il faut commencer par le commencement. Que chacun apporte son petit projet et du flot des idées naîtra peut-être un programme sérieux. Il ne s'agit pas seulement de festoyer, mais de *lancer* le Simplon dans le monde et de bien marquer le rang que Lausanne a pris et entend garder de ce côté de la nouvelle ligne internationale. Que notre population fasse donc un effort, *dans son propre intérêt*.

Ceci dit, j'avance, avec toutes les précautions voulues, l'idée d'un cortège historique représentant :

LES MOYENS DE TRANSPORT A TRAVERS LES AGES

Il pourrait commencer — ne voyez là qu'une simple indication — par les lacustres. Puis nous aurions un chariot de l'époque aventicienne, la reine Berthe sur sa haquenée, le Comte Vert et sa cour visitant leurs Etats, les belles dames de Lausanne allant rendre visite à Voltaire en chaises à porteurs, les lourdes bourguignonnes amenant de France, « à la grâce de Dieu et aux bons soins du sieur X, voiturier », les produits des îles lointaines; viendraient ensuite une réduction des premières « cages à poulets » de l'Ouest-Suisse, la diligence du Simplon et un grand défilé d'automobiles fleuries, d'où seraient lancés des pigeons voyageurs pour Milan et Gênes.

Chaque époque serait représentée par des personnages en costume du temps, ce qui ne serait pas très difficile, ... sauf pour les lacustres.

En quatre mois, en s'y mettant tout de suite, je crois qu'on pourrait aboutir et les frais ne seraient pas très grands. Maintenant, si quelque lecteur du *Conteur* trouve mieux, j'applaudirai. Le tout est de faire quelque chose.

L'idée de notre correspondant nous paraît à première vue très heureuse et, sans risquer le déjà vu, nous ne savons pas trop ce qu'on pourrait trouver de mieux.

Mais, pour qu'une idée prenne corps, il ne suffit pas de la confier à un journal, car il n'y a que les opposants — il en est toujours — qui bougent. Il faut l'action de quelques hommes convaincus, qui, par la parole et la résolution, ont bientôt raison de l'indolence innée des masses. Pourquoi, par exemple, la fraction lausannoise de l'*Association de la presse vaudoise* — elle compte d'ailleurs trois des membres du comité — ne prendrait-elle pas une fois l'initiative d'une réunion publique pour lancer l'affaire? Le temps presse.

Que Lausanne doive, dans la mesure de ses ressources, rivaliser avec Milan et Gênes, cela ne se discute pas.



RETOUR DE FOIRE

Reproduction d'une fresque de M. A. Béguin, à Saint-Léger.

PRÊTÉ PAR C. PACHE-VARIDEL, IMPRIMEUR

Intérêts composés. — Un brave homme, accompagné de sa femme, se présente l'autre jour à la Caisse d'épargne pour réclamer un nouveau livret. La femme jette un coup d'œil sur la première page et ne voit qu'une seule somme inscrite.

— Alo, demande-t-elle à son mari, et lè z'intérêts où an-t'y passà?

— Mâ, comprein-t'pas, l'intérêt, l'ont radzoti.

Du front? — Notre ami P... reçut l'autre jour la visite d'un de ses anciens professeurs, qui a fait à la science le sacrifice de ses cheveux.

Après le départ du visiteur, le petit René dit à son père: « Oh! p'pa qu'il est drôle ce m'sieu... Il a un front qui va jusque derrière la tête! »

Idylle. — On lisait il y a quelques jours dans la « *Feuille d'Avis de Lausanne* » l'avis suivant: « Trouvé dimanche, dans la soirée, sous les ombrages de Champlandes, une ombrelle et une canne. Les réclamer contre les frais d'avis... »

Retour de foire.

Non pas le retour d'une foire du chef-lieu qui se confond avec les marchés habituels et n'en diffère que par l'affluence plus grande des camelots et des revendeurs. Mais le retour d'une foire d'une de nos petites villes du canton, d'une de ces bonnes foires qui font époque dans l'année et, parfois, dans la vie. Fête joyeuse dans la gaieté printanière et l'exubérance jusque-là contenue des habitants, jeunes ou vieux. Les manèges à vapeur, les montgolfières russes perfectionnées, les orgues électriques n'ont pas « embelli » ce festival, où les plus luxueux des divertissements étaient un carrousel vénérable et un de ces tirs où se balancent des pipes ébréchées, tandis qu'une petite boule, sans lassitude, sautille à l'extrémité d'un jet d'eau. En revanche, les bêtes étaient abondantes et belles — j'entends les quadrupèdes, s'il vous plaît — et les affaires ont bien marché. Pierre-Abram, le pintier du *Soleil*, et Jean-Philippe, le tenancier de la *Maison communale*, en sauraient dire quelque chose. Ce qui s'est bu de demi-litres et mangé de « tomes » et de saucissons est incroyable.

Et, maintenant le soleil baisse, les femmes,

impatientes de rentrer avant la nuit, secouent un peu, par le pan de la veste, leurs hommes attablés devant une chopine.

— Allons-nous, Pierre?

— Oui.

— C'est pas le tout de dire oui, il faut venir.

— ...

— Tu n'as pourtant pas d'escient...

— ...

— Rentrer à « noveyon » avec une génisse, si c'est Dieu possible.

Toujours muet, Pierre vide son verre et le remplit à nouveau ainsi que celui de son ami Samelon.

Alors la Julie ou la Rosine soupire, lève les yeux au plafond et se tourne vers quelque voisine en même peine.

— Quand les hommes sont à la pinte, le diable ne les en tirerait pas.

Cependant, usant des grands moyens:

— Viens-tu ou ne viens-tu pas? demande-t-elle.

Voici la nuit, je m'en vais.

Et elle se lève, marche d'un bon pas vers la porte, se retourne:

— Encore une fois, viens-tu?

Pierre fait la sourde oreille et Julie sort.

— C'est qu'elle est capable de filer comme elle le dit, murmure l'homme. Il faut aller voir tout de même. A la tienne, Samelon! A la nôtre! Bonne conservation.

Maintenant, ils vont sur la grande route. Julie tire la génisse par le licol, tandis que Pierre suit en chantonant. Il y a de la joie sur le chemin. Des chars passent avec un bruit très gai de grelots, des couples de jeunes gens et de jeunes filles s'en viennent, bras dessus, bras dessous, rieurs, moqueurs, heureux de vivre. On s'interpelle:

— Eh! la Susette!

— Eh! Jean-David!

— A quand la noce?

— Quand les poules auront des dents.

— On ne boit rien?

— Trois verres à la cave, demain!

D'autres brament des airs patriotiques: *O chœur des hommes libres...* ou bien: *Les bords de la libre Sarine...* ou bien encore: *Sa-lut! glaciers sublimes!*

Mais la musique altère et si quelque pinte accueillante se rencontre, deux ou trois demi-litres graissent les cordes vocales. Maintenant, les femmes ne geignent plus. On approche du logis, à quoi bon taquiner? Ce n'est pas tous les jours foire, « Dieu soit béni! » D'ailleurs, peu à peu, celles d'un même village se sont groupées et si les maris prolongent la station à l'auberge, elles poursuivent leur chemin en bavardant, d'autant plus tranquilles qu'elles gardent la bourse et ne craignent pas les frasques de Jean-David ou de Pierre-Abram. Et puis, la pensée du câââf qu'elles avaleront en arrivant, les pousse et les encourage. Pensez donc; elles ont goûté d'un verre de vin et d'un morceau de « taillé » acheté sur le champ de foire. Autant rien! Parlez-moi de deux bonnes tasses de Martinique et Bourbon bien baptisé de lait bouillant, et accompagné d'une réjouissante platée de pommes de terre fricassées. Ainsi, tout en bavardant, le trajet s'accomplit sans peine.

La nuit est tombée, les fenêtres illuminées

apparaissent, là-bas, sur le coteau, à gauche, brillant au hasard, comme de capricieux et gigantesques vers-luisants. C'est le village, c'est le cäääfé. Elles hâtent le pas. L'écho apporte de temps à autre, et toujours plus nets, les refrains que chantent les hommes, qui ont enfin lâché la pinte isolée. La génisse de tante Julie meugle, présentant une écurie hospitalière. Des salutations brèves s'échangent, le groupe féminin se disloque, chacune « tirant de son côté ».

— Bonne nuit ! — Dormez bien !

Des gamins et des gamines qui n'accompagnent pas les parents à la foire et attendent impatiemment le « biscôme » ou le « vec » apporté par la mère, sortent des maisons, courent, cherchent, appellent... C'est un petit varcarne nocturne, auquel se mêlent la voix des bêtes et le tintement des sonnailles. Puis, tout s'apaise et l'on n'entend plus que le cœur, légèrement discord des « hommes libres » s'élevant dans la nuit en un *crescendo* régulier :

Et que puissan-an-an-ant il vibre
Jusqu'aux glaciers...

Constant Gindre, le tenancier du *Cheval-Blanc*, est sur le seuil de son auberge, enseigne vivante et tentatrice... Il sait bien que la dernière étape s'achèvera dans sa salle à boire.

— Henriette, crie-t-il à sa femme, tu dépendras voir un paire de boucles de saucisses... Ces hommes auront faim, et puis, remplis l'arrosier de « nouveau » pour pas tant descendre et remonter.

LE PÈRE GRISÉ.

A l'école (suite)

(Phrases glanées dans les compositions.)

« Le pic-vert croit dans nos bois ; sa tête est verte-écarlate. »

« Il vit passer un paysan attelé de deux bœufs. »

« Il sema du blé, des légumes, des carottes, des bêtes-raves. »

« La gorge du pinson est rouge, et ainsi tout le ventre en bas bleu. »

« Le hérisson se nourrit de vers, de serpents, de grenuilles, des araignées, de souris et aussi de leurs œufs. »

« A la foire, on entend aussi les mugissements des paysans et des animaux. »

(A suivre.)

Lé adé la pllie balla ?

Que dire, après tous nos journaux, de la proclamation de la *Fête des Vignerons*, qui eut lieu dimanche dernier à Vevey ? Confirmer en tous points leurs élogieuses appréciations et l'impression profonde qu'a produite, sur tous les assistants, ce prélude des solennités du mois d'août. Tel est, en effet, le prestige de cette fête, unique au monde, qu'une foule immense, accourue de toutes parts — on l'évalue à plus de vingt mille personnes — faisait escorte au petit « cortège de la proclamation » et que partout de frénétiques applaudissements saluaient celui-ci à son passage.

Vive la Suisse ! Vive le canton de Vaud ! Vive la ville de Vevey !

Le texte français de la proclamation a été publié par tous nos confrères, nous ne le répéterons donc pas. Mais nous manquons certainement aux traditions du *Conteur*, si nous ne donnions pas une place dans nos colonnes au texte patois, dont les auteurs sont MM. Henri Blanc, directeur, et Lædermann, municipal, à Vevey. Ce texte a paru également dans quelques-uns de nos journaux. Qu'importe.

Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brran !

Bravo concitoyens,

L'Abbây dai Vegnolan l'an d'écida de fère sa balla fite, et lé consets l'an arretâ que se fara lé quatro, cin, sat, huit, dgy et onzè dao mai doû que vin.

Lé cin que no vignin vos anonci.

Let à ellia balla fite que nos tignin lo mé à Vevâ ; ye lé la melliao partiâ dé noutzon hiretazo.

Lai a ferno grantin que noutzi père-grands l'an queminci à fita la vegne de lé owadra de la terre et ti lé yadzo la fita la éta pllie granta et pllie balla.

Ti clliao quin nan ou yena ne poan pas l'aoblia.

Let consets de l'Abbây savan que an rido à fere, ma faran tot cein que porant pô que la fite de sti an fassé honneu à Vevâ et que pouesse rivalisa avoué clliat que sé san fêtés dein lo fein.

Le conseillers se requemandant ai z'autoritas et à tot lo mōdo po que ti s'aidiant quemin lan adi fé. Noutzon pays let dru et beniza. Du grantin no nin min zu de diérés. No faut ftre recognossints, et que grantin encora no stazin resta honnitos et travaillaos.

Viva la Suisse !

Viva lo Canton de Vaud !

Viva Vevâ !

Ao nom dai Consets de l'Abbây dai Vegnolans :
L'Abbé-Président,
(Segn) Emile Gaudard.

Bravo ! Bravo !

Après coup. — Au temps où les pasteurs interrogeaient du haut de la chaire, non-seulement les enfants, mais les hommes de tout âge, cette question fut adressée à un paroissien :

— Vous, Pierre X..., récitez le huitième commandement.

— Cela ne me regarde plus, M. le ministre : j'ai remis le moulin à mon fils.

Portrait. — Un auteur étranger, dans un article intitulé : « Petites études de nationalités comparées », trace en quelques mots le portrait de notre pays.

« Peuple d'aubergistes, de chasseurs, de gui- » des et de prédicants. Toujours la main ou- » verte et le cœur aussi. Amitié, estime, en vé- » rité, tout leur est dû. »
Pas très flatteur.

Au service de la patrie.

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante, qu'il a trouvée mercredi dernier sur la Riponne. Nous taisons les noms.

Bière, le ... mai 1905.

Chers parents

Je vous écrit ces quelques lignes pour vous faire savoir de mes nouvelles celles qui sont assez bonne, j'us que apprésent. J'ai un peu tarder d'écrire par ce que j'ai été cinq jours à l'embulance mes apprésent je suit bien tout va bien jusque apprésent, la fani va bien mais au manaije elle a bien peur quand on tire elle saute elle est venue un peu maince contre les parois du manaije les premiers jours qu'on était à bière elle ne voulait rien de pain mes apprésent elle le mange bien, et il fait bien cher vivre à bière et lorsque il pleu ce qui arrive tous les jours c'est un pétrin inconcevable autour de ces casernes il se nettoier deux fois par jour. Nous avons été faire le grand manaije sur la plaine on a mis la celle mais au manaije couvrir on a toujours monté comme je suis partir de la maison avec la couverte. Il fait bien cher vivre à bière.

C'est tout plaisir ! — Joli mot d'une femme connue pour sa générosité. On lui disait :

— Il paraît que la famille X., que vous avez si libéralement obligée, s'est montrée bien ingrate envers vous ?

— Oh ! répond-elle, s'il fallait compter sur la reconnaissance, la charité serait une affaire ; tandis que, comme ça, c'est un plaisir !...

Les petits pains de la mère Crépine.

— La mère Crépine, la boulangère de Rio-Pa-

cot, passe pour faire des petits pains de dimensions quasi microscopiques. L'autre soir, sa boutique étant fermée, un client attardé secoue la porte et demande à grands cris deux petits pains.

— Je n'ouvre plus après neuf heures et quart, répond de l'intérieur la mère Crépine.

— Pas besoin d'ouvrir pour deux petits pains : vous me les passerez par le trou de la serrure.

Le temps au clou ! — Le comble du devoir d'un agent de police c'est, lorsque sa montre bat la campagne, de l'arrêter aussitôt et de la mettre au clou.

Des lecteurs, s. v. p. ! — Un statisticien — en ont-ils de la patience, ces gens-là ! — a calculé qu'il est mis en vente, aux Etats-Unis, 700 millions de volumes par an ; dans l'Europe occidentale, 1800 millions ; dans l'Europe orientale, 460 millions ; dans l'Asie centrale, l'Afrique et l'Océanie, 240 millions, soit un total de 3 milliards 200 millions. Il ne s'agit que des rééditions.

Il faut joindre à ce chiffre celui des ouvrages nouveaux. L'Allemagne détient le record avec 25,000 volumes annuels ; la France vient ensuite avec 13,000, puis l'Italie 10,000, l'Angleterre 7000. En y comprenant les autres pays d'Europe, cela fournit un total de 75,000 unités, c'est-à-dire 205 nouveautés par jour. Or, chacun de ces ouvrages étant tiré en moyenne à mille exemplaires, il faut ajouter 75 millions aux 3 milliards 200 millions déjà obtenus, et nous arriverons à peu près à 3 milliards et demi de volumes édités annuellement.

A quand la grève des écrivains ?

Joyeux souvenir ; bonne espérance.

La saison d'opérette s'est terminée hier soir, par la représentation de *Boccace*. Quelle brillante série. Des salles comblées chaque fois. Le succès artistique est complet. Le côté finances ne se porte point trop mal, assure-t-on. Tant mieux ! Il était temps, certes, que les personnes dévouées qui, à leurs risques et périls, ont assumé depuis une dizaine d'années la responsabilité de la saison lyrique, aient aussi quelque satisfaction. Avec notre théâtre, au nombre de places si restreint, c'est une tâche ingrate que d'entreprendre l'opéra. D'abord, les artistes coûtent beaucoup plus cher que les artistes de comédie et, pour combler la différence, on ne peut à plaisir élever le prix des places. Le budget des spectateurs a des limites ; les méconnaître serait dangereux. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est un nouveau théâtre, mieux outillé et plus grand surtout.

Il est déjà dans les cartons municipaux. Pourvu qu'il n'attende pas, pour en sortir, les calendes lausannoises. Ah ! si, à l'énumération de tout ce qu'ils ont fait, nos conseillers communaux, au moment de déposer leur mandat, pouvaient ajouter : « Et puis, nous vous avons enfin donné le nouveau théâtre et la grande salle. » Comme nous les remercierions !

Pour petits et grands. — Cet après-midi, à Bel-Air, *matinée enfantine* ; 50 vues spéciales au cinématographe ; de quoi faire rêver pendant une semaine nos chérubins.

Le soir, le tour des parents, qui ne seront pas moins bien traités. A côté du cinématographe, nombre de numéros très intéressants, avec *débuts*, cela va sans dire. En un mot, programme choisi, pour grandes personnes.

NEL.

LA TOUX ET LA COQUELUCHE

L'emplâtre Allcock rend des services inappréciables à toutes les personnes atteintes de toux ou de coqueluche. Dans les cas rebelles il convient d'appliquer l'emplâtre simultanément sur la poitrine et dans le dos. L'Allcock est connu dans le monde entier. Se vend dans toutes les Pharmacies.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.